

Les S.I.C. et les langages du politique

J-F Tétu, *ELICO*, et B. Lamizet, *Triangle*

La naissance des SIC en tant que discipline scientifique reconnue par l'ouverture d'une section propre du CCU, en 1974, fut précédée par plusieurs initiatives où la question politique fut très diversement abordée, avec trois orientations principales. La première fut juridique, avec F. Terrou et la création de l'Institut Français de Presse : elle vise d'abord les politiques publiques en matière d'information. La seconde orientation, sous l'impulsion de J. Stoetzel avec la création de l'IFOP, relève de la psychologie sociale, qui dominait alors les études de communication aux USA. La troisième, qui réunit au sein du CECMAS (ou CETSAS), un peu plus tard, sociologues, anthropologues, sémiologues, etc., est plus originale et caractéristique de l'approche française : il s'agit de comprendre la communication de masse, non pour en condamner la fabrication industrielle et les effets aliénants comme le faisaient un peu plus tôt les membres de l'école de Francfort, mais d'une part, pour la comprendre en tant que culture spécifique (E. Morin) et d'autre part en démonter les ressorts culturels et idéologiques : « pas de sémiologie qui finalement ne s'assume comme une sémioclastie », dit alors R. Barthes (Barthes, 1970).

Les études qui en sont issues sont fondamentalement « politiques », en tant qu'elles reposent sur une perspective résolument « critique » de la culture « bourgeoise », « l'ennemi capital », (idem). Plus précisément, la sémiologie est vécue alors comme un travail politique, visant à cerner la circulation des pouvoirs. Cette définition de l'analyse sémiologique comme travail politique est constante chez Barthes, grand lecteur de Brecht, mais elle est tout autant présente chez Greimas, dès 1956 ; il s'agit, chez les deux, de construire une discipline « qui a le pouvoir d'éclairer le pouvoir » (Jeanneret, 2007 : 111).

C'est cependant à l'occasion des études des médias que naissent les S.I.C. et qu'elles s'imposent progressivement comme un champ scientifique particulier. Si elles se constituent, à leur commencement, comme une critique spécifique du politique, et si la publication, début 1975, de l'ouvrage désormais classique « *Des tracts en mai 68* » peut aujourd'hui laisser croire à une proximité entre les S.I.C. naissantes et une interrogation sur les langages du politique, c'est une illusion. Non seulement parce que cet ouvrage passe à peu près totalement inaperçu, tant dans le champ des sciences politiques que dans celui des S.I.C. et dans celui des sciences du langage, mais aussi et surtout parce que les S.I.C. ont alors de tout autres objectifs. Ce n'est que seize ans plus tard que la publication de *l'Immigration prise aux mots*, de S. Bonnaïfous, semble marquer un tournant assez net, confirmé dans le laboratoire qu'elle crée ensuite à Paris XII, par les travaux d'Alice Krieg-Planque sur la formule « purification ethnique », etc. Bref, il faut près d'une vingtaine d'années aux S.I.C. pour intégrer explicitement à leurs interrogations la question du « langage » politique, absent de ses débuts. Il reste que la spécificité de cette discipline porte bien davantage sur la dimension communicationnelle du politique, dont l'attention au langage ne traduit qu'une assez faible part.

Aux « origines » des S.I.C.

Le fait que les S.I.C. n'aient pas été définies au départ comme une discipline mais comme une « interdiscipline » (52ème section du CCU puis du CSCU), ou une discipline « transversale » (71ème section du CNU à partir de 1987) vient sans doute d'une particularité de leur reconnaissance institutionnelle : « la pression déterminante », écrivent J. Meyriat et B. Miège (2002), « a pour origine des modifications de programmes d'enseignement dans les

universités. (...) L'impulsion vient d'abord de préoccupations liées à l'enseignement ». En un mot, la reconnaissance institutionnelle des S.I.C. dans le champ universitaire se situe, d'abord, dans la création des IUT, puis des maîtrises de sciences et techniques, donc la formation professionnelle, et cela dans deux domaines essentiellement : les métiers de la communication (journalisme, publicité, communication d'entreprise) et de l'information (documentation et métiers du livre). Cela explique que « le noyau dur des S.I.C. est constitué par l'étude des médias et plus généralement des techniques, des dispositifs et des « acteurs » de l'information et de la communication » (Boure, 2002). Et, si l'histoire des S.I.C. en France est marquée par la constante recherche des contacts, intersections, interface et lieux d'échange, elles tentent d'abord de marquer leur spécificité par une définition de leur périmètre, ce que peu de disciplines ont jugé bon de faire, et, parce que la communication est un assez bon analyseur des transformations de la société, ce « périmètre » défini par le CCU en 1975, a été redéfini en 1985, puis deux fois encore jusqu'à aujourd'hui. Le premier périmètre mérite d'être rappelé : « *fonctionnement, statut juridique, économique ou institutionnel, histoire, technologie ou technique d'un moyen de communication (presse, livre, document, radio, télévision, spectacle, image fixe ou animée) d'un processus ou s'un système de communication ou de traitement de l'information* ». On voit que le « discours politique », ou le « discours du politique » n'y figurent pas. Dix ans plus tard, la définition est remaniée, dans un sens résolument interdisciplinaire : « l'idée centrale est de distinguer l'étude des processus et systèmes de l'information et de la communication, qui est spécifique aux S.I.C., de la pratique de la communication et de l'usage de l'information qui interviennent dans toute communication humaine » (Meyriat-Miège, 2002). Cela explique que le mot « politique » n'apparaisse ni dans la première définition, ni dans la deuxième, et n'apparaisse pas davantage actuellement (cf. www.cpcnu.fr/section.htm?numeroSection=71). Le premier congrès de la SFS.I.C., en 1978, se tient autour d'un thème volontairement très vaste, *La communication, formes et contenus*, et comporte bien un groupe de travail intitulé *Contenus politiques* (E.Véron et A. Mattelart), mais, sur les neuf communications présentées, une seule, celle de M. Mouillaud, est une étude de discours politique (« les jeux d'énonciation dans *l'Humanité* »). Les congrès suivants montrent la prééminence des transformations de l'espace public liées aux changements juridiques et technologiques si bien par exemple que, 6 ans plus tard, le congrès de Paris (mars 1984) ne porte que sur *Les relations des publics avec les outils de communication* (Tétu, 2002).

Si on examine les thèses des années 80 (Tétu, 1992), on aboutit à un résultat assez étonnant. D'abord, le nombre de thèses qui se soucient du discours politique est infime (environ 2,5%). Ensuite, l'ordre du jour est dominé par le très récent « Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la communication », si bien que la quasi totalité des thèses soutenues par des étudiants du Sud est liée à la décolonisation et aux nouvelles formes de dépendance dans tel ou tel pays, ou encore aux politiques d'information des pays du tiers monde. Les préoccupations des chercheurs en S.I.C. sont, ainsi, à l'époque, dominées par les questions économiques et institutionnelles plus que par les préoccupations liées aux langages du politique. On retrouve le même phénomène dans la décennie suivante, après le sommet de La Baule (16^e sommet franco-africain, 19-21 juin 1990) qui lie officiellement l'aide au développement et la liberté de la presse ou le multipartisme. En fait, la question centrale est celle du lien entre les politiques d'information et de communication et le développement des médias. Ainsi il y aurait bien peu de traces directes d'un souci des langages du politique si on ne remarquait la lente émergence d'une interrogation « pragmatique » dans le discours médiatique qui est le véritable lieu d'apparition de cette interrogation. Ainsi Jean Gouazé fait-il une analyse des façons de parler au cours des conférences de presse du Président de la République selon que cette « parole présidentielle » est tenue à l'Élysée ou dans les locaux de la télévision. Mais il faut chercher cela dans une thèse de doctorat d'Etat qui s'intitule *Le*

journal télévisé : formes, figures, énoncés. C'est donc bien à partir de la médiatisation que les S.I.C. se rapprochent des langages du politique.

Des moments et des lieux

On l'a dit, c'est à partir de la médiatisation, puis des techniques de communication, que les S.I.C. se sentent autorisées à aborder les mots du politique. Encore faut-il des outils pour cela que les S.I.C. sont allées chercher à deux sources. La première est une source linguistique, notamment pragmatique (Oswald Ducrot fit partie du « premier cercle ». La seconde est une source sémiotique, saussurienne, à partir de Greimas (également membre du comité de 1974). Le partage n'est pas encore net à ce moment entre les recherches qui s'inscriront en S.I.C. et celles qui resteront en sciences du langage. Si donc les limites disciplinaires sont au départ assez floues, on peut identifier quelques lieux privilégiés. Ce fut d'abord, historiquement, à l'École Pratique des Hautes Études, le Centre d'Études Transdisciplinaires (Sociologie, Anthropologie, Sémiologie), à qui on doit la revue *Communications*, ([www.iiac.cnrs.fr/cetsah/spip.php?rubrique 42](http://www.iiac.cnrs.fr/cetsah/spip.php?rubrique%2042)), où naît le premier DEA et le premier doctorat en SIC ; c'est là que se forme un premier noyau d'analyse de discours, très proche de la narratologie (R. Barthes et J. Gritti, dès 1964) puis de la pragmatique (n°32 sur *Les Actes de discours*, en 1980).

Les E.N.S. de Fontenay-Saint Cloud constituent un second lieu historique, avec le Laboratoire de lexicologie politique de M. Tournier, à partir de 1968, non marqué en SIC, malgré son influence sur elles là, et dont *Mots* fut le porte parole qu'on ne développera pas ici. Quelques universités méritent de se voir ici mentionnées. L'université Paris 8 constitue, dans les années 70 et 80 un autre lieu d'analyse du fonctionnement idéologique des discours, notamment grâce aux recherches animées par E. Véron, qui discute et applique des concepts puisés essentiellement dans la linguistique de l'énonciation et dans la sociologie (Véron, 1987). A l'université Lyon 2, à l'occasion d'une action thématique programmée du CNRS, M. Mouillaud réunit une équipe autour du traitement médiatique et politique (parlementaire) de la contraception et de l'avortement qui constitue une sorte de laboratoire interdisciplinaire, d'où sortiront diverses formations et publications. A l'université Paris 13 (avec l'université Paris 3), P. Charaudeau, un peu plus tard, fonde le Centre d'analyse du discours, fortement informé par les sciences du langage, qui a longtemps constitué le principal lieu d'analyse de ce type à Paris, avant que S. Bonnafous ne fonde à Paris 12 le CEDITEC : le discours y constitue l'objet central des recherches, en particulier dans ses rapports au politique et au savoir : le discours constitue à la fois une forme d'accès privilégiée aux représentations sociales et un enjeu de pouvoir, considéré comme ce par quoi on lutte et ce pourquoi on lutte. D'une manière plus informelle, au sein de la Société Française des SIC, S. Bonnafous, Y. Lavoine, J. Mouchon et J-F. Tétu ont mis sur pied en 1992 le « Groupe de recherche en analyse de discours des médias » qui, pendant plus de 10 ans a réuni une trentaine de chercheurs sur les discours médiatique et politique. Enfin, D. Wolton, au sein du laboratoire Communication et Politique a réuni la seule équipe proche des SIC reconnue par le CNRS, dont la revue *Hermès* a diffusé les travaux.

III. Et maintenant

Si les SIC développent désormais un bien plus grand nombre de travaux sur les langages du politique, elles tiennent à marquer leur spécificité qui porte la trace de leur origine, les médias. Un exemple significatif est l'ensemble de travaux que la candidature d'une femme à la présidence de la République a motivés. Les études de genre étant relativement peu développées en France, il était intéressant de se saisir de ce cas particulier. Que voit-on ici ?

Les gender studies anglo-américaines sont les premières à s'être intéressées au rôle des médias dans la construction des identités sexuées (Byerly, Ross, 2002, 2006), les sciences politiques ont développé des recherches sur les processus des candidatures et le rôle de l'identité sexuée dans l'élection (*Politix*, 2002). Les SIC, venues plus tardivement sur cette question, développent, avec les problématiques et méthodologies en usage en leur sein, la question du genre en politique « à partir des médias qui en constituent le terrain de recherche en tant que tel » (Coulomb-Gully, 2009, 7. Voir aussi Bertini, 2002, *Mots*, 2005, *Questions de communication*, 2005).

Même remarque sur les origines de la discipline quand on considère l'usage récurrent et en fort développement de « l'analyse de discours assistée par ordinateur » (Marchand, 1998) qui vient appuyer des études centrées le plus souvent sur l'énonciation et/ou l'argumentation. Un exemple encore ici : P. Marchand et L. Monnoyer-Smith montrant que dans les « discours de politique générale », examinés de 1974 à 1997, « les frontières discursives et argumentatives tendent à s'effacer entre les discours politiques d'origine partisane différentes » (Marchand, Monnoyer-Smith, 2000 : 13) : la dimension idéologique, qui structurait les discours de politique générale jusqu'à la fin des années 60, laisse la place, avec le septennat de Giscard d'Estaing et de ses successeurs, à une dimension économique et technique qui s'impose progressivement à tous.

La multiplication des conflits depuis la chute du Mur de Berlin, et la montée du terrorisme ont donné lieu à une foule d'études où l'analyse médiatique rejoint directement l'analyse du politique (Garcin-Marrou, 2001). On retiendra ici notamment le travail d'Alice Krieg-Planque sur la formule « Purification ethnique » (Krieg-Planque, 2003), parce qu'il est très représentatif de l'approche des SIC : à quels discours politiques et médiatiques le conflit yougoslave a-t-il donné lieu ? Ce type d'analyse (il y en a beaucoup d'autres) doit beaucoup, épistémologiquement et méthodologiquement, au travail de S. Bonnaïfous précité : il s'agit, selon la formule de J.P. Faye, de « prendre l'histoire aux mots ». La question politique (ici, l'immigration, ailleurs le terrorisme) est une question de mots, « mots-enjeux, mots piégés, mots tordus ». Ce type d'analyse vise le pouvoir social et politique du discours, et vise moins les contenus que les manières de penser. Il s'agit donc de déconstruire les évidences langagières pour déceler les matrices qui les produisent et les font se reproduire à l'infini.

D'autres travaux visent directement le discours politique en tant que tel. Ainsi, P. Charaudeau aborde-t-il ce discours comme une pratique sociale qui permet la circulation des idées et des opinions dans un espace public où se confrontent des acteurs forcément soumis aux règles des dispositifs de communication. Mais le discours politique est également animé par le désir d'influencer l'autre ; il y faut donc des stratégies discursives de la persuasion ; enfin, dans ce jeu de contraintes et d'influences, se posent la question de la légitimité de la parole politique, qu'on ne peut saisir que par l'examen des imaginaires de vérité (Charaudeau, 2005).

Sous un tout autre point de vue, issu d'une réflexion sur la médiation comme fait fondateur de toute sociabilité, repérable dans les stratégies d'énonciation, B. Lamizet propose d'analyser le langage comme une des formes spécifiques de l'expression des identités politiques, et de donner une place à la dimension psychique et inconsciente de l'expression du politique dans le discours et dans les autres formes de la communication (Lamizet, 1998, 2002).

La spécificité de la critique du politique par les S.I.C. réside dans quatre aspects des méthodes et des rationalités qu'elles mettent en œuvre. Le premier est l'importance qu'elles accordent aux faits d'énonciation. Le deuxième aspect est la diversification des objets qu'elles proposent à l'analyse du politique : l'ensemble des formes d'expression du politique qui porte témoignage de sa diversification dans les trente dernières années. Ainsi, en particulier, les formes de communication politique mises en œuvre dans les nouveaux médias et l'Internet comme les travaux en cours sur la place et des usages du web politique lors du référendum

sur le projet de constitution européenne (ELICO) et ailleurs (réseau DEL, *Démocratie Electronique* : voir www.certop.fr/DEL). Le troisième aspect est l'analyse de l'évolution et des transformations des espaces du politique – tant dans leur diversification et dans la part de la mondialisation que dans le développement des logiques de réseau qui transforment les usages de l'espace par les pratiques de la communication. Enfin, les S.I.C. analysent les formes de rhétorique spécifiques au fait politique. Sur ce point, les recherches dans le domaine de la rhétorique contemporaine ont, en particulier, montré l'importance et la spécificité de la performativité dans le discours politique, où on retrouve souvent une association entre chercheurs en SIC et en sciences du langage. On peut citer ici les recherches sur l'argumentation qu'ont proposées des chercheurs comme P. Breton (Breton, 1996) et R. Amossy, dont les travaux de linguistique sont fortement repris en SIC, (Amossy, 2000). Les S.I.C. ont, par ailleurs, montré le rôle de la représentation de la personne et de la subjectivité dans la structuration et la mise en œuvre de la rhétorique, à la fois dans le domaine de la parole et de l'écriture et dans celui de l'image (Soulages, 2007): l'acteur politique est une image à la télévision et sa rhétorique est vue autant qu'entendue. Enfin, les S.I.C. ont proposé, notamment dans des thèses récentes, une analyse renouvelée des formes d'expression des engagements politiques, en particulier en faisant apparaître l'importance de la relation entre l'expression de la subjectivité dans le discours et l'image et l'expression des engagements et de l'imaginaire politique dans l'espace public : marche des Beurs, mouvements divers comme Ni putes ni soumises, etc.

Les SIC cherchent à construire un objet scientifique articulant le rapport au monde (information) et le rapport à l'autre (communication). C'est même, sans doute, dans l'articulation qu'elles proposent de l'information et de la communication que réside leur apport majeur au champ des sciences sociales et politiques. On ne peut dissocier l'analyse de la signification des discours sur le monde et sur l'imaginaire (l'information) et l'analyse de l'énonciation et des rapports entre acteurs qui constituent le processus de diffusion de l'information (la communication). Ce pourquoi certains chercheurs mettent en œuvre des analyses esthétiques propres à la communication (Lamizet, 1999). Enfin, les S.I.C. proposent un regard sur la représentation médiatisée de l'événement (Véron, 1981 ; Garcin-Marrou, 1996, Lamizet, 2006), montrant, en particulier, comment se construit une sémiotique de l'événement qui élabore une interprétation de la complexité des significations de l'événement. Cela permet de mieux comprendre la place du discours sur l'événement dans le discours politique et la place de l'événement dans la communication politique – tant dans le domaine de la communication des acteurs que dans le domaine de la communication des institutions.

On peut relever, finalement, deux grandes périodes, deux grandes logiques, dans cette relation entre les S.I.C. et les langages du politique. La première est dominée par une sorte de refoulement de la question du sens et, finalement, de la dimension politique de la communication, du fait du primat de l'orientation vers les questions techniques et technologiques, vers la question des réseaux, mais aussi vers la question des publics et des usages. La seconde logique est celle du questionnement de la signification politique de l'information et de la communication. C'est cette préoccupation qui permet aux S.I.C. de se réapproprier la question des langages du politique, de la redécouvrir, avec leurs concepts et leurs méthodes, en s'interrogeant, par exemple, sur des questions peu développées comme la signification politique de la médiation culturelle (Avignon) ou sur les formes spécifiques de l'énonciation et du discours politique qui ouvrent sur les émotions (et le psychisme) en politique.

Bibliographie.

- Amossy Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Nathan
- Barthes Roland, 1970, préface à la réédition de *Mythologies*, éd originale 1957, Le Seuil
- Bertini Marie Joseph, 2002, *Femmes, Le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert
- Bonnafe Simone, *L'immigration prise aux mots*, Kimé.
- Boure Robert, 2002, *Les origines des SIC*, Septentrion.
- Breton Philippe, 1996, *L'argumentation dans la communication*, La Découverte
- Byerly Carolyn, Ross Karen, 2002, *Women and Medias : International perspectives*, New York, Backwell Publishing
- 2006, *Women and Medias : A Critical Introduction*, New York, Backwell Publishing
- Charaudeau Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert.
- Coulomb-Gully Marlène, 2009, « Présidentielles 2007, Médias, genre et politique », *Mots, Les langages du politique*, n°90, *Présidentielles 2007. Scènes de genre. Des tracts en mai 68*, réédition 1978, Paris, Editions Champ Libre
- Ellul Jacques, 1962, *Propagandes*, Armand Colin.
- 1981, *La parole humiliée*, Le Seuil
 - 1988, *Le bluff technologique*, Hachette
- Garcin-Marrou Isabelle, 2001, *Terrorisme, médias et démocratie*, PUL.
- 1996, « L'événement dans l'information sur l'Irlande du Nord », *Réseaux*, n°76, *Le temps de l'événement*
- Greimas Algirdas Julien, 1956, « L'actualité du saussurisme », *Le Français moderne*, n° 24.
- Jeanneret Yves, 2007, « Prendre en considération l'aventure sémiologique », in *Hermès*, n° 48, *Racines oubliées des sciences de la communication*.
- Krieg-Planque Alice, 2003, « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire*, CNRS Éditions.
- Lamizet Bernard, 1998, *La médiation politique*, L'harmattan
- 1999, *La médiation culturelle*, L'Harmattan
 - 2002, *Politique et identité*, PUL.
 - 2006, *Sémiotique de l'événement*, Hermès/Lavoisier
- Marchand Pascal, Monnoyer-Smith Laurence, 2000, « Les « discours de politique générale français : la fin des clivages idéologiques », *Mots*, n° 62, *Le « Programme de gouvernement », un genre discursif*.
- Mattelart Armand, Stourdzé Yves, 1982, *Technologie, culture et communication : Rapport au ministre de la Recherche et de l'industrie*, Documentation française
- Mots, Les langages du politique*, 2005, n° 78 *Usages politiques du genre*.
- Mouchon Jean, 1997, *La politique sous l'influence des médias*, L'Harmattan.
- Pailliat Isabelle, 1993, *Les territoires de la communication*, PUG.
- Politix*, 2002, n° 60, *La parité en pratiques. Questions de communication*, 2005, n° 7, *Espaces politiques au féminin*.
- Soulages Jean Claude, 2007, *Les rhétoriques télévisuelles. Le formatage du regard*, De Boeck/INA.
- Tétu Jean François, 1992, *Les thèses en SIC*, DRED, Ministère de l'Éducation Nationale.
- 2002, « Les origines littéraires des SIC », in Boure Robert, *Les origines des SIC*, Septentrion.
- Véron Eliseo, 1987, *La sémosis sociale*, fragments d'une théorie de la discursivité, P.U.V.
- 1981, *Construire l'événement*, Éditions de Minuit